HIPPOCRATE, *De l’ancienne médecine*, III, 1-3

Commentaire de texte

Hippocrate est un médecin grec du Ve siècle avant J.-C. Né à Cos, une île de la mer Egée en face des côtes de l’Asie Mineure, connue pour son sanctuaire d’Asclépios, la légende fait de lui un asclépiade. Il a sans doute appris l’art médical au sein du sanctuaire. Ses textes médicaux sont paradoxalement éloignés de toute superstition religieuse. De nos jours on considère Hippocrate comme un des fondateurs de la médecine occidentale. Son serment est encore prêté par les doctorants en médecine en raison du respect du secret médical, du soin donné aux indigents, en raison du refus du gain et de la gloire.

Dans cet extrait de *L’ancienne médecine*, Hippocrate semble nous livrer les conclusions de son enquête sur les motifs qui ont poussé l’humanité à créer l’art médical.

Comment Hippocrate parvient-il à instruire le lecteur de la conception qu’il a de la médecine des origines ?

1. La forme argumentative du traité.

En choisissant la forme du traité, Hippocrate se met en scène en tant qu’instructeur. Il s’adresse à ses étudiants et au lecteur en employant un texte dont le ton est didactique. On retrouve ainsi :

Un texte clairement articulé, structuré :

- les connecteurs logiques : les longues phrases explicatives sont rythmées de connecteurs : gar de eti de (plus encore) kaitoi (surtout). Ils structurent la pensée et permettent de créer une dynamique ds le texte en soulignant des priorités des intensités

-le rôle du présent est de rendre intemporel le discours : Hippocrate s’implique à travers les verbes de déclaration (des présents d’énonciation) : egwge aciw egwge dokew moi dokei. Hippocrate s’implique davantage à la fin de l’extrait pour donner davantage de poids à ses conclusions. Certains présents servent à décrire une réalité immuable, le régime des gens en bonne santé : oi ugiainontev esqiousin kai pinousin kai diaiteontai Ces présents de vérité générale participent de la vérité de la démonstration.

-les rythmes binaires ajoutent un rythme pesé, stable. On oppose le passé (l’ancienne médecinethn gar arxhn anwqhn) et le présent (la médecine d’Hippocrate nun de nun ). On oppose l’homme à l’animal. L’homme est moins favorisé par la nature car il n’y trouve pas spontanément ce qui est bon pour lui.

-les arguments et leurs exemples pour illustrer un propos abstrait. Il est question du bois et du fourrage que trouvent aisément les animaux et qui leur permettent de croître en santé. Cette énumération d’exemples illustre le régime propre et naturel aux herbivores. Elle s’oppose à la technique que les hommes ont due développer pour obtenir un régime approprié.

2. Hippocrate explique que la médecine des origines n’était pas fondée sur la superstition ou les mythes mais elle était basée sur une suite d’observations.

Hippocrate en est le digne héritier.

-l’ancienne médecine est caractérisée par le goût de la recherche. La répétition du verbe zhthnai indique que la recherche s’est fait sans relâche.

-l’ancienne médecine est fructueuse : elle trouve. La recherche a été laborieuse mais fructueuse. Cette science médicale n’est pas une aporie : elle progresse. Eurhmen kai tetexnhmena.

-l’ancienne médecine est basée sur l’observation minutieuse du boire et du manger. Ce que l’homme assimile est source de sa santé ou de sa maladie. Cette science est fondée sur une observation méticuleuse, précise. Il y a une étude des conditions pour rester en santé. Ce que l’homme mange est déjà condition de son état de santé. Il est donc question d’élaborer un régime. Les occurrences de pinein et esqiein parcourent le texte et contribuent à l’établissement du régime : diaitian.

-l’ancienne médecine donne des résultats auxquels Hippocrate adhère : il en est l’héritier. Hippocrate ne polémique pas. Il décrit le long parcours qui aboutit à l’art médical qu’il pratique. Passé et présent se réunissent dans la phrase qui clôt l’extrait : en pollw xronw : dans le long cours des ans rattache le passé au présent. Ce qui en résulte est la technique : eurhmena kai tetexnhmena (des inventions élaborées avec art).

Hippocrate apparaît en médecin héritier et connaisseur. Cette attitude rajoute à l’éthos de l’énonciateur.

3. Toute l’observation de l’ancienne médecine a pour but la guérison du malade ou l’évitement de la maladie. Hippocrate poursuit toujours ce but.

-il a la volonté de servir uniquement l’homme : une science à part entière (périmètre de recherche limité). La médecine consiste à garder l’homme en santé ou à le guérir. L’animal n’est pas concerné par cette science car il est naturellement en santé.

-la volonté de garder les gens en santé : les gens en santé à l’époque d’Hippocrate jouissent d’un régime trouvé au fil du temps. (faire du préventif)

-la volonté d’être utile aux malades : l’ancienne médecine a aussi établi un régime propre aux gens malades afin de les soigner. (curatif)

En définissant une ancienne médecine centrée sur le bien-être de l’homme, une médecine soucieuse d’élaborer un régime pour rester en santé ou pour la recouvrer, Hippocrate fait de cette médecine une science pointue et humaniste. En héritier de cette médecine, il a d’autant plus de crédit auprès du lectorat.

A travers ses réflexions sur l’ancienne médecine Hippocrate nous livre l’étendue de ses compétences : il maîtrise l’art de la démonstration, il connaît parfaitement *l’Ancienne médecine* (fondée sur l’observation). En bon héritier il met cette médecine au service des malades et de ses élèves. Avec sa conception d’une ancienne médecine objective et éloignée de la superstition et d’une dimension purement religieuse, Hippocrate donne à cette pratique une dimension scientifique. Elle connaît grâce à lui ses premières lettres de noblesse. Hippocrate livre les fondements de notre médecine occidentale où les maux sont extérieurs à l’homme. Pour guérir, il lui faut assimiler des aliments ou des boissons, des pilules ou des sirops. Cette médecine se distingue de la médecine asiatique particulièrement attentive aux ressources propres du corps.